



La dernière fois qu'on a vu Joe Murphy, il vivait dans un boisé, à environ 200 kilomètres à l'est de Winnipeg. Son abri improvisé construit dans des buissons était le dernier endroit qu'il avait trouvé pour reposer sa tête. M. Murphy, qui a 50 ans et qui est sans abri, s'est aussi réfugié dans des **refuges**, dans des bennes à ordures et dans des remises. C'est ainsi que se déroule sa vie depuis une vingtaine d'années.

« J'AI BESOIN D'UN ENDROIT OÙ HABITER »

« Voici ce qui se passe. Je dors sur le sol ici même et je m'inquiète de ma santé. Je suis trempé jusqu'aux os et j'ai toujours froid. J'ai mal à la tête. Ma tête tambourine. J'ai besoin d'un endroit où habiter », a-t-il récemment dit à un journaliste.

M. Murphy fait partie d'un nombre estimé de 235 000 Canadiens qui sont sans abris chaque année. Mais il brise beaucoup de **stéréotypes** que les gens associent souvent aux sans-abris. La raison : en 1990, M. Murphy était un attaquant étoile des Oilers d'Edmonton. Cette année-là, il a aidé l'équipe de la LNH à gagner la coupe Stanley. Mais une série de commotions

cérébrales, un problème de toxicomanie et une maladie mentale l'ont tiré vers le bas.

LE VISAGE DE L'ITINÉRANCE

L'histoire de M. Murphy est inhabituelle à cause de sa gloire passée. Toutefois, le parcours de chaque itinérant est unique.

Malheureusement, ces parcours sont trop nombreux. Les statistiques les plus récentes, assemblées en 2016, indiquent que 35 000 Canadiens sont sans abris chaque nuit. Plus d'un quart sont des femmes et presque un sur cinq sont des jeunes.

Les Autochtones sont particulièrement vulnérables à l'itinérance. Ils forment environ 30 pour cent des utilisateurs des refuges pour itinérants, même s'ils comptent pour moins de cinq pour cent de la population générale.

QU'Y A-T-IL DERRIÈRE LES CHIFFRES?

Chaque série de circonstances menant à l'itinérance est différente. Mais il y a beaucoup de facteurs communs. Par exemple, la maladie mentale et la dépendance sont souvent présentes.

LE SAVAIS-TU?

Les gens sans adresse fixe ne reçoivent pas les formulaires à remplir du **Recensement**. Alors, comment déterminons-nous le nombre de sans-abris? La réponse : les dénombrements ponctuels. Les dénombrements ponctuels sont coordonnés par le gouvernement fédéral et les communautés participantes à travers le Canada. Ils sont conçus pour donner une image rapide de l'itinérance dans une communauté au cours d'une période spécifique, habituellement de 24 heures.

M. Murphy a abusé des drogues quand sa carrière s'est terminée. « Pourquoi ai-je fait cela? Je souffre. Je lutte contre les commotions cérébrales. Ma tête me cause des problèmes. C'est la vérité », a-t-il déclaré.

Mais les défenseurs des itinérants disent que la maladie mentale et la dépendance sont à la fois une cause et une conséquence de n'avoir nulle part où vivre. En fait, les experts soutiennent que des **problèmes structurels**, des défaillances de systèmes et des circonstances individuelles se combinent pour créer les conditions de l'itinérance.

DÉFINITIONS

PROBLÈMES STRUCTURELS: des obstacles intégrés dans la société, tels que des salaires bas et un manque de logements abordables

RECENSEMENT : le processus officiel pour compter le nombre de personnes d'un pays, d'une ville ou d'une localité et pour recueillir de l'information sur eux

REFUGE : abri contre le danger ou contre des difficultés

STÉRÉOTYPE : une croyance souvent injuste et fautive que beaucoup de personnes ont au sujet de toutes les personnes ou toutes les choses qui ont une caractéristique particulière

Certains propriétaires font de la discrimination envers certains groupes, rendant un logement abordable difficile à trouver. Des changements dans l'économie – par exemple, une baisse dans la production de pétrole en Alberta – peuvent aussi mener à une perte d'emploi et à l'accumulation de grosses dettes. Un autre facteur est la mauvaise planification de certaines institutions. Les gens qui quittent les hôpitaux, les prisons, les familles d'accueil, les programmes d'immigration et les établissements de santé mentale ou de dépendance n'ont souvent nulle part où aller. Les problèmes personnels et familiaux sont aussi des facteurs de risques réels. Les événements traumatiques peuvent mettre les gens à la rue et des crises telles que des séparations familiales, la violence familiale, les épisodes de maladie mentale et les problèmes de dépendance peuvent aussi provoquer l'itinérance.

UNE STRATÉGIE NATIONALE

Afin de lutter contre le problème de l'itinérance, le gouvernement fédéral a créé une Stratégie nationale sur le logement. Cette initiative de 10 ans et dotée de 40 milliards de \$ a été lancée en janvier 2018. Elle rassemble le public, le privé et des organismes à buts non lucratifs dans le but de démarrer des projets de logement abordables.

Cette stratégie vise à construire 100 000 nouvelles unités, à en réparer 300 000 autres et à réduire l'itinérance de 50 pour cent au cours des 10 prochaines années. Ottawa introduira aussi des prestations relatives au logement de 4 milliards de \$ afin de fournir aux familles admissibles une **subvention** au loyer de 2500 \$ en moyenne par année, à partir d'avril 2020.

« Les droits au logement sont des droits humains. Tout le monde mérite un chez-soi sûr et abordable », a dit le premier ministre Justin Trudeau quand il a annoncé ce plan.

VILLAGES DE TENTES

Les villages de tentes sont de grands campements de sans-abris sur une propriété publique.

Ces villages informels à bas revenu n'ont habituellement ni eau, ni électricité, ni système sanitaire. Ils ont fait irruption dans des villes majeures à travers l'Amérique du Nord au cours des dix dernières années et sont souvent controversés.

Les résidents disent que les villages de tentes offrent une source de connexion communautaire et sociale. Beaucoup de sans-abris les préfèrent aux refuges et à d'autres logements d'urgence, même lorsqu'ils sont disponibles, parce qu'ils ont un plus grand contrôle sur leur mode de vie et sentent qu'ils peuvent mieux garder leurs biens à l'abri. D'autres luttent contre la toxicomanie ou ont d'autres problèmes qui les empêchent de vivre dans un refuge. Certains préfèrent simplement être à l'extérieur.

Les supporters disent que les villages de tentes ne sont pas la solution ultime à une crise de logement mais qu'ils ont un rôle à jouer. Un des bienfaits est qu'il est plus facile pour les organismes de service social de trouver les sans-abris et de les aider.

Dans la plupart des campements, le leadership et l'organisation émergent par nécessité. « Nous fonctionnons sans problèmes et avec nos propres lois », dit un résident de l'ancien village de tentes de Victoria.

Cependant, des propriétaires s'opposent souvent aux campements près des parcs, citant des inquiétudes au niveau de la sécurité et de la santé. Et la plupart des communautés ont des règlements qui interdisent aux gens de squatter les terrains publics. Alors les résidents des villages de tentes sont souvent forcés de faire leurs valises et de déménager.

LOGEMENT D'ABORD!

Entretemps, un programme appelé Logement d'abord agit maintenant pour trouver du logement aux gens. Par le passé, les programmes gouvernementaux ont souvent demandé aux gens de s'occuper d'abord de leur dépendance ou de leur maladie mentale afin d'être éligibles au logement. En revanche, Logement d'abord adopte l'approche selon laquelle il est plus facile de s'occuper des défis de santé mentale et de dépendance des gens lorsqu'ils ont un endroit sûr où vivre. L'idée est qu'avec un logement stable, ils pourront profiter du soutien et des services disponibles.

Regina est une communauté parmi environ 40 au Canada à tester Logement d'abord. Après un an d'essai, la ville dit qu'elle voit une différence.

Le programme couvre 18 080 \$ en loyer pour 26 personnes annuellement. Mais on estime qu'il épargne au gouvernement environ 2 millions de \$ parce que les gens ne circulent pas dans les cellules de

prison, les centres de désintoxication ou les salles d'urgence.

« Cela marche parfaitement. Les économies de coûts sont réelles », a dit Shawn Fraser, directeur principal des initiatives de partenariat du YMCA de Regina et ancien conseiller municipal.

« En plus de cela, l'élément humain : les gens peuvent enlever leurs chaussures la nuit, une chose aussi simple que cela. C'est vraiment attirant. » ★

DÉFINITION

SUBVENTION : argent qui est payé habituellement par un gouvernement pour garder le prix d'un produit ou d'un service bas ou pour aider une entreprise ou un organisme à continuer de fonctionner